

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 8 (2011)

Artikel: Marie-Madeleine Beer. Le parcours d'une laïque
Autor: Ruffieux, Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Marie-Madeleine Beer
© Mélanie Rouiller

Marie-Madeleine BEER

Le parcours d'une laïque

D'abord bénévole pour l'accompagnement des enfants dans la catéchèse et la réflexion autour de messes pour les familles, Marie-Madeleine Beer a suivi les cours à l'Institut de Formation aux Ministères (1991-1994). Dès 1991, son travail consiste d'une part à accompagner et former les catéchistes qui travaillent dans les écoles, d'autre part à réfléchir aux propositions possibles pour les enfants et leurs familles, lorsque des enfants en âge scolaire demandent le baptême. Afin d'accompagner les adultes demandant le baptême, elle a obtenu un DEUG de théologie à l'Université de Strasbourg. Elle est la responsable romande du catéchuménat depuis 2007.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous engager activement au sein de l'Eglise ?

C'est le fruit d'une réflexion commencée lorsque j'ai rencontré mon mari, qui est de confession réformée. J'ai fait le constat que nos Eglises n'étaient finalement pas si éloignées l'une de l'autre, car nous partageons le même credo. Comme nous envisagions d'avoir des enfants, s'est posée très vite la question de la catéchèse. Nous avons fait le choix de les baptiser dans la religion catholique. Toutefois, nous souhaitons que les enfants soient non seulement sensibilisés

à la foi de leur papa, mais puissent vivre aussi avec lui quelque chose de cette foi. Ce travail de réflexion pour savoir quelle catéchèse donner à nos enfants a probablement conditionné mon engagement dans l'Eglise aujourd'hui.

L'enseignement du catéchisme dans les écoles primaires du canton a longtemps été du ressort des prêtres. Les années soixante ont vu l'arrivée des premières catéchistes. Actuellement, le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg compte près de trois mille femmes catéchistes.

Comment s'est déroulée l'arrivée des laïcs dans l'enseignement du catéchisme ?

Cela s'est fait progressivement, d'abord dans les lieux urbains et ensuite dans les campagnes. Ici, sur Fribourg, une forte pulsion a été donnée par Monseigneur Bullet qui voulait un institut de formation pour les catéchistes. En lien avec cet institut de formation sont venues des religieuses qui ont travaillé en catéchèse, puis des mamans. Ces mamans catéchistes ont été pendant de nombreuses années – et le sont encore aujourd'hui – accompagnées par des formatrices ou des formateurs. Mais le passage de témoin, de prêtre à laïc, s'est fait plus ou moins sans heurts, hormis parfois des oppositions venant plutôt des parents selon lesquels c'est le rôle du prêtre d'assurer cet enseignement et non celui des laïcs.

De bonne du curé à secrétaire de paroisse en passant par servante de messe, sacristine ou catéchiste, l'engagement de la femme a bien évolué au sein de l'Eglise. Est-ce une évolution ou une révolution ?

Je pense que, dans une certaine mesure, c'est une révolution, parce que d'une manière générale l'Eglise a un peu mal à la femme; les exemples bibliques où il est question de femmes sont toujours des situations extrêmement impliquantes par rapport au Christ, je pense notamment à la Samaritaine. Les femmes sont les premiers témoins de la Résurrection, mais le choix des douze apôtres, parmi lesquels il n'y a pas de femmes, conditionne l'Eglise encore aujourd'hui. Et l'Eglise a de la peine à se défaire de ça, bien qu'on sache que dans les premières Eglises il y avait des diaconesses, ce qu'on n'a plus du tout maintenant.

Qu'est-ce qui a amené les femmes à s'investir de plus en plus au sein de l'Eglise ?

En ce qui me concerne, c'est cette prise de conscience, à un moment donné, du baptême

comme sacrement d'entrée dans la communauté et que par le baptême il y a une vocation de baptisé. Que l'on soit pape, évêque, prêtre ou laïc, le baptême nous engage tous dans cette mission de baptisé avec des fonctions différentes et nous sommes invités à accomplir la mission qui nous est propre.

Les femmes ont actuellement une place importante sur le terrain; à quand des femmes dans les fonctions dirigeantes de l'Eglise ?

Actuellement, plus on monte dans les sphères de la réflexion de la catéchèse, plus on a affaire à un monde masculin, mais on voit maintenant un nombre croissant de femmes qui s'engagent, qui font des études de théologie, voire des doctorats en théologie, ce qui, il y a vingt ans, ne se faisait pas ou très peu. Je pense que c'est une question d'évolution, car on voit bien que le travail des femmes dans l'Eglise a permis un certain nombre de choses positives. Pour moi, c'est une espérance qu'un jour on verra aussi des femmes, ou comme prêtres ou comme évêques. Je ne doute pas que des femmes pourraient être de bons prêtres.

Quelle place avez-vous dans l'Eglise ou quelle place vous donne l'Eglise ?

J'ai envie de dire que la place que j'occupe, c'est un peu moi qui la prends, dans la mesure où mon travail, par ce que je fais, par ce que je propose, est reconnu. Je trouve que l'Eglise aurait vraiment tout à gagner à entrer dans un partenariat réel avec les femmes, c'est-à-dire à partager les fonctions pour qu'il y ait plus de groupes de travail paritaires, parce que la complémentarité, comme on la trouve dans un couple, se joue aussi à ce niveau-là.

Propos recueillis par Lise Ruffieux